

L'écriture et l'édition à l'épreuve de l'intelligence artificielle

Conférence du 5 avril – Claire Salord – Cercle de pensées Gap-Co

Dans un monde littéraire où dominent enjeux financiers et enjeux de rentabilité, où l'intelligence artificielle arrive à grands renforts de technicité et d'efficacité, que reste-t-il de la liberté de la création humaine, du regard de l'écrivain sur le monde ?

Partie I. L'édition aujourd'hui

Après la première guerre mondiale, Hachette et Gallimard se lancent dans le **rachat des maisons d'éditions** mises à mal par la guerre. La mainmise de grands groupes d'édition et d'enjeux financiers perdurent encore aujourd'hui : Hachette, Editis et Madrigall se partagent le marché du livre.

Les propositions littéraires **foisonnent** tous les ans : près de 500 romans sont proposés chaque rentrée littéraire, avec des auteurs « gondoles » qui cachent les nouveaux arrivants. Les enjeux de rentabilité et de production semblent là aussi dominer...

A cette problématique des géants contre les petits, s'ajoute la question de l'**intelligence artificielle** et de son développement exponentiel.

Partie II. L'IA, collaboratrice de l'écrivain et de l'éditeur

L'écriture assistée par l'IA

De nombreux outils peuvent nous aider à écrire aujourd'hui. L'IA peut devenir une véritable **collaboratrice** de l'écrivain en l'aidant bien sûr à corriger l'orthographe, la grammaire, la syntaxe, mais aussi à faire des recherches, à cerner les contours d'un personnage, structurer une histoire, construire une trame. Elle peut également générer des dialogues, des descriptions... : plus les prompts qu'on lui donne sont précis, plus les résultats sont probants.

L'IA est une **muse technologique** qui fonctionne comme un **co-auteur** explique David Defendi créateur de GENARIO, logiciel avec IA qui peut aider à comparer, prendre des décisions et créer un roman.

Rie Kudan, auteur japonaise primée, libère sa créativité et dépasse ses blocages grâce à l'IA conversationnelle. Thierry Murat, auteur de la bande dessinée *Initial_A* dans laquelle il met en scène un monde totalement algorithmisé où tout est assisté par la machine, a utilisé l'IA générative pour créer les dessins illustrant son scénario. L'auteur illustre ici son propos : coloniser la technique avant qu'elle ne nous colonise. Il propose, en explorant cette hybridation, d'interroger la frontière entre l'humain et la machine.

L'IA, collaboratrice de l'éditeur

Des logiciels permettent **d'assister** l'éditeur dans toutes ses tâches : ils peuvent produire des résumés de lecture, des mots-clés, des descriptions d'images et des citations, comparer des manuscrits, proposer des traductions. Ils peuvent également seconder l'éditeur dans la **diffusion** et la **distribution** des ouvrages : proposer des éléments de promotion, prédire les ventes, déterminer les périodes propices à la publication... Les collectes de données permettent de mettre le bon livre entre les bonnes mains.

Mais il y a un risque **d'enfermement** dans une zone connue d'habitudes de pensée...

Partie III. L'IA, un risque à prendre ?

Les dangers de son utilisation

L'IA nous transforme, transforme notre rapport au monde. La technique produite par l'homme produit l'homme en retour (Heidegger). L'IA nous fait courir le risque d'enfermement et de pertes de compétences ; de surproduction de livres, dévalorisant ainsi l'objet ; de plagiat et vol de propriétés intellectuelles (exemple de Jane Friedman aux Etats-Unis).

Fragilisation des métiers du livre

Une utilisation non raisonnée de l'IA met en danger les métiers du livre comme celui **d'illustrateur**, puisque Midjourney ou Dall-E permettent de générer très facilement des images.

Le métier de **traducteur** est aussi dans la ligne de mire ; cependant, les traductions produites par l'IA sont uniformes et normalisées. La littérature de **genres** (livres de voyage, cuisine, polar, science-fiction...) également, pourrait courir un risque le rappelle Salman Rushdie.

L'IA génère des **peurs** et des fantasmes comme dans le roman d'Antoine Bello, *Ada*, écrit en 2018 : l'auteur pose la question de l'originalité de la création humaine par rapport à celle de la machine. Est-ce qu'une machine peut remplacer un être humain ?

Partie IV. La création artificielle vs humaine

Exploration de nouvelles formes propres à l'IA

Pour dépasser ces fantasmes et démystifier l'IA, on peut proposer une **dichotomie** entre l'homme et la machine, et considérer les productions écrites de l'IA comme une littérature post-humaine, une littérature artificielle d'un nouveau genre.

Exemple de *1 the road*, road-trip à la manière de celui de Kérouac, écrit entièrement par une IA, ou encore de l'uchronie *Si Rome n'avait pas chuté*.

Mais l'homme reste toujours seul maître à bord et c'est lui qui nourrit l'IA de contenus qu'elle réutilise avec une efficacité inégalable : elle ne fait que réutiliser des données fournies. Bien sûr, l'écrivain est lui aussi fait d'intertextualité et il est nourri de ses lectures comme l'IA, mais ce qu'il a en plus c'est **l'intention** de création, l'intention d'interroger son rapport au monde à travers sa subjectivité.

Spécificités de la création humaine

L'écrivain possède **l'intention** d'être au monde, de **révéler** le monde à travers les mots qu'il utilise. De par le fait qu'il soit une personne qui ressent, avec des émotions, de l'humour, de l'imagination..., l'écrivain **transforme** le monde par son langage, nous le dévoile, alors que l'IA se situe dans la paraphrase et l'imitation - non pas la création.

Barthes : « *Le style est la « chose » de l'écrivain, sa splendeur, sa prison, il est sa solitude. Il est une métaphore-équation entre l'intention littéraire et la structure charnelle de l'auteur.* »

Mallarmé : « *La poésie est l'expression, par le langage humain ramené à son rythme essentiel, du sens mystérieux de l'existence. Elle constitue la seule tâche spirituelle.* »

Sarraute, qui parle de *pulsation*, et de *présence vivante* en évoquant l'intention de l'écrivain.

Sartre : « *Nous sommes dans le langage comme dans notre corps ; nous le sentons spontanément en le dépassant vers d'autres fins, comme nous sentons nos mains et nos pieds. [...] Il y a le mot vécu et le mot rencontré.* » On écrit pour « voir une âme se faire objet ».